

que Lazare allait apparaître, et qu'agitant joyeusement ses bras, il l'appellerait à lui. Alors, elle prendrait Luce et Vincent, et hors d'haleine, elle irait les présenter aux caresses de leur père. Lazare les assiérait tous deux sur le dos de la Blonde et de la Gare, et ils pousseraient de grands éclats de rire qui ramèneraient la joie dans leur âme si désolée la veille.

Mais la nuit vint lentement, et Lazare ne parut pas. Jeanne-Marie rentra pour préparer le souper.

Elle tira du cidre frais dans les chopines à grandes fleurs; le lard fumé répandit dans la salle son odeur appétissante; le pain bis s'étala sur la nappe de chanvre; l'étain brillant, les gros verres rincés et renversés sur la nappe, la faïence enluminée réjouirent l'œil sur la table.

Plus Lazare était malheureux, plus Jeanne-Marie devait s'efforcer de le distraire.... Et puis, c'était pour elle, en dépit du présent, une date heureuse, une date bénie. Quelle que fût la volonté de la Providence, la jeune femme obéit à son cœur, en souhaitant donner à son compagnon dans la vie une soirée dont le souvenir les pût encore réconforter plus tard. Il y avait sept années ce jour-là qu'elle était devenue sa femme...

Quelle différence, hélas! entre la fiancée confiante et la mère alarmée! N'importe, Jeanne-Marie tira de l'armoire sa jupe de drap, son corset noir à manches violettes, son tablier de soie; elle releva son lourd chignon blond sous son bonnet de mousseline brodée, laissa tomber sur ses épaules sa coiffe de dentelle, croisa le linon d'un mouchoir léger sous le fin cachemire d'un fichu, épinglé à la taille, attacha sa croix d'or à son cou, et parée comme le jour de ses noces, de ses habits que les huissiers pouvaient saisir le lendemain et vendre à la criée, elle attendit.

Les enfants riaient de la voir si belle...

Jeanne-Marie plaça un gros bouquet sur la table, mit des fleurs dans les cheveux de Luce, et tâcha de prendre patience en prenant son rouet.

Huit heures sonnèrent... Elle retira le souper du feu, regarda d'un air triste ce festin sans convive, et fit asseoir les enfants à ses pieds. Pour les tenir éveillés, elle commença à leur raconter de merveilleuses histoires, dans lesquelles se trouvaient toujours des fées bienfaites, des saintes à miracles, naïf mélange de contes et légendes, dans lequel la foi l'emportait cependant sur la superstition.

Cependant, malgré sa force, elle finit par se sentir à bout de courage.

Neuf heures, puis dix heures sonnèrent, et Lazare ne rentrait pas.

Les pensées les plus sinistres l'accablèrent. Elle songea qu'un malheur était sans doute arrivé à son mari. Dans le champ de foire, des bêtes avaient pu s'échapper, le rencontrer dans leur course effarée, l'atteindre d'un coup de corne, le blesser, le tuer peut-être...

Si l'on venait, au milieu de la nuit, lui rapporter le cadavre de Lazare!...

Comme elle demandait avec ferveur de n'avoir à redouter d'autre malheur que la ruine!

Les enfants s'endormaient doucement dans les bras l'un de l'autre. Elle les déposa dans leurs berceaux sans les déshabiller. Assise près de leur lit d'osier, les mains tombantes sur les genoux, les yeux secs, le cœur gonflé, sentant qu'elle ne pouvait plus rien attendre des

hommes, elle tira de sa poche son chapelet de bois noir et l'égraina priant tout bas.

Elle recommença trois fois cette même évocation à Marie et au Père qui est au ciel... et comme elle achevait le rosaire, dernier effort de la chrétienne, tandis qu'elle se signait avec la croix d'argent, et que onze coups sonnaient au clocher du village, elle tressaillit subitement, et se leva comme galvanisée.

Il lui semblait distinguer le mugissement familier de la Blonde et de la Gare, et le gai hennissement de la Grise. Bientôt elle n'eut plus de doute, et ouvrant brusquement la porte, elle écouta, la tête inclinée, le cœur palpitant...

C'est bien le pas de Lazare qui retentit dans le chemin. Il traverse la cour, adresse une familière parole aux bonnes bêtes qu'il ramène... Jeanne-Marie n'a plus la force d'avancer, elle tombe sur une chaise et fond subitement en larmes. Une minute après, son mari est près d'elle.

—Sauvé, Lazare, tu es sauvé!

—Oui, Jeanne-Marie, et par un vrai miracle du bon Dieu...

Mais avant que le fermier entame le récit de ce qui s'est passé pendant cette laborieuse journée, Jeanne-Marie allume une seconde résine, et s'occupe de mettre le souper sur la table.

Comme elle plaçait la soupière sur la nappe, ses yeux tombent sur une poignée d'or que Lazare fait sonner dans ses mains, et sur une ceinture de cuir fauve lacérée à coups de couteau qu'elle regarde avec une sorte de stupeur.

RAOUL DE NAVERY.

(A continuer.)

## VARIÉTÉS.

DATES DE QUELQUES INVENTIONS. — La boussole était connue dès l'année 2602 avant J. C.; les Tyriens fabriquaient du verre dès l'année 1640; les Lydiens avaient des monnaies d'or en 1500; le gnomon, chez les Chinois, date de 1109; la peinture monochrome, à Corinthe, de 840; l'équerre et le niveau, dus à Théodore de Samos, architecte, de 718; le cadran solaire, inventé par Anaximène de Milet, de 520; les tapisseries, à Bergame, de 321; les horloges d'eau, en Egypte, de 250; les orgues hydrauliques, dus à Otésibus, de 284; la vis sans fin, les miroirs ardents et la poulie mobile (Archimède), de 220; le papier de soie, en Chine, de 201; la mosaïque, de 200; la découverte de la précession des équinoxes (Hipparque), de 142.

Depuis Jésus-Christ, on a connu: le système astronomique de Ptolémée, en 140; les cloches (Paulin de Campanie), en 400; les moulins à vent (Arabic), en 650; le feu grégeois (Callinique), en 670; le papier de coton (Constantinople), en 750; l'alcool, en 824; l'imprimerie en Chine, dès 939; les chiffres arabes en France, dès 960; l'horloge de Gerbert (Sylvestre II), en 992; les notes de musique (Guy d'Arrezzo), en